

Les belles vacances



Mes belles vacances...

Qu'elles étaient belles, les vacances de ma jeunesse. On commençait à en parler bien six mois à l'avance. La principale discussion portait sur la destination... Pour ma part, j'ai toujours aimé la campagne et la verdure. Je trouve que c'est là qu'on s'amuse le mieux, on se balade, on rencontre des gens intéressants, on admire la nature...

Quand le temps le permet, évidemment, c'est tellement agréable de faire un barbecue, et de passer l'après-midi, lentement, gentiment, à discuter avec des amis ou à faire des petites siestes au soleil... Ce sont pour moi des vraies vacances, tranquilles, et qui laissent des souvenirs tellement doux...

Parce que franchement, qu'est-ce qu'on en a à faire de toutes ces destinations exotiques, lointaines, qui emmènent les gogos dans des paradis apprêtés, sensés les sortir un peu de leur grisaille quotidienne ?

Pas très originale, ma grande soeur ne rêvait que de partir à la mer pour se prélasser sur la plage ou encore courir les aventures coquines dans les dunes... Elle avait bien émis l'idée de partir au Mexique, mais Papa l'avait envoyée paître : "Je préférerais encore partir en Bavière !", avait-il tonné. Inutile de vous dire que grande avait mis immédiatement en

cette bringue poche ses idées farfelues !

"En Bavière ?"
s'était moquée Maman...
"Mon pauvre ami, mais vous perdez la tête !"





“Et pourquoi pas dans un camp de nudistes, tant que vous y êtes ? Franchement, si c’est pour partir en vacances en Bavière, vous irez sans moi !!”, avait continué Maman, que je n’avais jamais vue aussi fâchée.

Papa n’avait plus soufflé mot : il savait pertinemment que Maman ne rêvait que de vacances culturelles, de visites archéologiques, de flâneries dans

des musées ou des galeries de peinture... Bien sûr, lui-même voyait s’envoler son propre rêve, de grandes chopes de bière mousseuse, servies par d’accortes frauleinen au sourire bienveillant et à la poitrine généreuse, mais il se résigna, et fit sans doute bien.



Pour finir, ravalant sa déception, il trancha : “Eh bien, nous irons donc à la mer. Cela fera plaisir à notre fille, et quant à notre fils, nous lui permettrons de se louer un vélo pour assouvir sa bougeotte !”

Sitôt dit, sitôt fait, et il se mit en devoir de choisir le bon itinéraire pour gagner notre lieu de vacances : à cette époque, le réseau d’autoroutes n’était pas encore aussi développé que de nos jours, mais les choix n’en étaient pas moins multiples et variés.



Et enfin arriva le jour du départ...



Papa avait particulièrement soigné l'entretien de notre automobile, s'attachant surtout à éviter toutes les fuites, qu'elles soient d'huile ou d'autres fluides. Combien de fois ne l'avais-je pas entendu dire : "Pas de liquide, pas de moteur. Pas de moteur, pas de voiture !" Et comme il avait raison, bien sûr !!

Après avoir vérifié le bon fonctionnement du lave-glaces, il nous autorisa à charger le véhicule.



La première chose que je mis dans le coffre de la voiture, ce fut mes Lègos. Le parapluie de Maman suivit juste après : à la mer, il arrive qu'il pleuve et Maman ne tenait pas à voir une averse venir lui abîmer la coiffure.



Je protégeai aussi très soigneusement mes bandes dessinées, que le chien semblait prendre un malin plaisir à déchirer à belles dents.



"Arrêtez !" fit soudain Papa. "Il faut veiller au bon équilibre du chargement ! Voyez comme tout est de guingois !"

Mais Papa sait y faire, et il ne mit pas longtemps à réparer nos bêtises. La voiture était lourdement chargée, mais tout était bien en place et nos bagages étaient parfaitement protégés des inévitables cahots.



"Dépêchons-nous !", fit-il encore. "Sinon nous allons nous retrouver au beau milieu des embouteillages !"



“Je suis prête !”, sourit Maman, qui venait de s’installer dans la voiture, à côté de la place du conducteur réservée à Papa.



“Moi aussi !” réagit ma grande soeur, en occupant déjà la plus grande partie de la banquette arrière... Papa intervint aussitôt : “Eh, toi, tu souhaites commencer tes vacances par une fessée ?”



Je sentais Papa un peu énervé. Certainement la peur des policiers embusqués, ou celle des motards qui dépassent les autos à toute allure.



Je vous raconterai mes vacances une prochaine fois. Sachez seulement qu’elles furent excellentes, que je me fis quelques amies et que l’épicière loua ma gentillesse et ma serviabilité.



Malheureusement, à notre retour, nous apprîmes le décès de grand-père...

